



Le
Meilleur
reste à
venir

DIMITRI RASSAM ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

FABRICE
LUCHINI

PATRICK
BRUEL

Le Meilleur reste à venir

UN FILM DE MATTHIEU DELAPORTE ET ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE

AVEC ZINEB TRIKI ET PASCALE ARBILLOT

DURÉE : 117 MINUTES

LE 4 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION

PATHÉ
2, RUE LAMENNAIS - 75008 PARIS
TÉL. : 01 71 72 30 00

MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR
WWW.PATHEFILMS.COM

PRESSE

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
8, RUE DE MARGNAN - 75008 PARIS
TÉL. : 01 45 63 73 04
CONTACT@DOMINIQUESEGALL.COM

© 2019 CHAPTER 2 - PATHE FILMS - ANFILMS - PARO FILMS - CHAPTER FILMS - CHAPTER PRODUCTIONS - ANFILMS
© 2019 RISK





SYNOPSIS

Suite à un énorme malentendu, deux amis d'enfance, chacun persuadé que l'autre n'a plus que quelques mois à vivre, décident de tout plaquer pour rattraper le temps perdu.



ENTRETIEN AVEC MATTHIEU DELAPORTE ET ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE

LE PRÉNOM EST SORTI EN 2012 AVEC LE SUCCÈS QUE L'ON SAIT. POURQUOI AVOIR ATTENDU SI LONGTEMPS POUR RÉALISER UN NOUVEAU FILM ENSEMBLE ?

Alexandre : L'enchaînement des projets a décidé pour nous. Quand on a fait *LE PRÉNOM*, il y avait déjà en germe *UN ILLUSTRE INCONNU*, que Matthieu a réalisé seul mais que nous avons coécrit et que j'ai coproduit avec Dimitri Rassam. *UN ILLUSTRE INCONNU* n'était pas complètement terminé que l'aventure *PAPA OU MAMAN* commençait. On ne pensait pas qu'elle nous emmènerait aussi loin et aussi longtemps ! (ndlr : *PAPA OU MAMAN*, *PAPA OU MAMAN 2*, *PAPA OU MAMAN : LA SÉRIE*)

Matthieu : Nous avons aussi beaucoup voyagé avec *LE PRÉNOM* puisque la pièce a été jouée dans plus de 30 pays et écrit deux nouvelles pièces. On ne s'est pas vraiment ennuyé, en fait (rires).

Alexandre : Voilà. Et comme nous sommes très lents, ça tombait bien, on a eu le temps de mûrir longtemps *LE MEILLEUR RESTE À VENIR* !

Matthieu : Avec Alexandre, on se retrouve tous les jours depuis 20 ans, à notre bureau, pour inventer des histoires. On développe toujours plusieurs projets en parallèle. Mais on les garde, dans un coin de nos têtes, pendant un an avant d'en ébaucher les contours sur le papier. C'est le temps qu'il faut pour savoir quelle histoire nous est essentielle, quel sujet résiste. C'est une sorte de sélection naturelle !

COMME LE PRÉNOM, LE MEILLEUR RESTE À VENIR EST UNE COMÉDIE À PITCH. COMMENT CELUI-CI VOUS EST-IL VENU ?

Alexandre : On a écrit *LE PRÉNOM* après avoir eu des enfants à qui on avait donné des prénoms... « originaux » (rires). Puis, PAPA OU MAMAN a coïncidé avec des problématiques de couples que nous et notre entourage traversions. *LE MEILLEUR RESTE À VENIR* s'est aussi construit sur notre expérience et notre quotidien. Nous n'avions plus 20 ans, nos enfants grandissaient, nous avions le sentiment de passer de l'autre côté de la montagne. Ce moment où tout s'accélère, où l'on comprend du

jour au lendemain qu'on n'est pas immortel et qu'on ne vivra pas forcément la vie pleine d'aventures et de rebondissements qu'on avait imaginée !

Matthieu : Jusqu'à quarante ans, on avance avec un certain sentiment d'invincibilité, qui nous aveugle et nous sauve, et puis les années nous rattrapent. L'aventure du PRÉNOM a été pour nous un parfait résumé de tout ça, à la fois beau et cruel. Cela restera sans doute notre plus belle aventure collective, la plus drôle, la plus jouissive et la plus triste. Le décès de Valérie (Benguigui) nous a laissés doublement orphelins. D'une amie et d'une actrice. Nous en avons été profondément marqués. Le temps qui reste et ce qu'on en fait, la perte, la nostalgie des rêves passés, tout cela revenait sans cesse dans nos conversations. On a donc décidé de s'en emparer et d'en faire un film.

Alexandre : Mais, comme toujours, on cherchait une façon romanesque et drôle de l'aborder. Le drame est triste mais le tragique est générateur de comédie. Les films de Capra ou Wilder en sont un exemple assez génial... Le plus dur était donc de trouver notre porte d'entrée dans ce sujet, qui touche tout le monde mais qui est étrangement absent du cinéma populaire. On ne se doutait pas que la vie allait nous l'apporter sur un plateau...

Matthieu : On était donc en train d'écrire et de réfléchir sur ça. Pas sur la mort ou la maladie mais sur le moment où tu comprends vraiment que tu n'as qu'une vie. Un jour, parce que nous étions au cœur de cette réflexion, Alex me prête un bouquin d'Irvin Yalom, *La méthode Schopenhauer*. L'histoire d'un psy qui, apprenant sa mort prochaine, se demande ce qu'il va faire du temps qui lui reste. Dans la première scène, un médecin apprend au psy qu'il a un cancer de la peau, un mélanome incurable. J'ai un choc, car la description qu'il en fait correspond très précisément à un grain de beauté que j'ai sur la jambe. Alex, à qui je confie mon inquiétude, me supplie alors de foncer chez un dermatologue... Je vais donc en voir un au bout de la rue. Je lui explique ce qui m'arrive. Il me dit, «Déshabillez vous, je vais vous rassurer.» Je m'exécute et, comment dire... À la tête du type, je comprends, que j'ai un gros problème. Je dois être opéré d'urgence ! L'opération se déroule bien mais je dois patienter un mois avant d'avoir les résultats des analyses... En gros, si, comme dans le livre, le mélanome s'est propagé, j'y reste. Sinon, je suis sauvé. C'est un suspens assez particulier (rires).

Alexandre : D'autant plus que nous sommes en pleine écriture et que Matthieu ne parle de ce qui ne lui arrive à personne d'autre qu'à moi.



Mathieu : Partager ça avec ta famille, c'est impossible. Tu ne peux pas dire à ta femme et à tes enfants, entre la poire et le fromage, que tu vas peut-être mourir ou peut-être pas. Tu es obligé de le garder pour toi et d'attendre... Ça change beaucoup ton rapport au monde. Chaque matin, tu regardes le soleil et tes proches de façon plus intense. Ça rend très lucide et complètement idiot !

Alexandre : Il y avait quelque chose d'angoissant et de délirant à la fois là-dedans car ça entrainait en

résonance avec notre sujet. Matthieu me racontait avec une ironie grinçante tout ce qu'il vivait, comme s'il s'agissait d'un autre. Le décalage qu'on cherchait, se mettait à prendre corps. C'est pendant ce mois crucial que le film est né.

Mathieu : Au bout du compte, tout s'est arrangé pour moi. Mais la chute est incroyable. Quand tout a été terminé, le médecin m'a dit : « Vous avez eu beaucoup de chance. Trois mois plus tard et c'était trop tard. » C'est donc le bouquin qui m'a sauvé, et

donc Alex, et donc le sujet de film sur lequel nous étions en train de travailler. Merci le cinéma (rires) !

Alexandre : Toutes les pièces du puzzle se sont mises en place. Nous tenions le sujet : deux amis de toujours, chacun persuadé que l'autre n'a plus que quelques mois à vivre, qui décident de tout plaquer pour rattraper le temps perdu.

LES PERSONNAGES DE VOTRE FILM SE RACONTENT DES HISTOIRES EN PERMANENCE SOUS L'ŒIL DU SPECTATEUR, QUI A UN TEMPS D'AVANCE SUR EUX. C'EST À LA FOIS ROMANESQUE ET LUDIQUE.

Matthieu : C'est un film sur la parole. Qu'est-ce qu'on dit ? Qu'est-ce qu'on ne dit pas ? Comment protéger ceux qu'on aime ? Par la vérité ou par le mensonge ? Arthur, joué par Fabrice Luchini, est le porteur de mauvaises nouvelles, celui qu'on tuait dans l'Antiquité ! Ça l'angoisse tellement qu'il finit par donner malgré lui une fausse information... Qui va devenir sa planche de salut. La fiction, d'une certaine façon, c'est ce qu'on met entre soi et la réalité pour supporter le monde dans lequel on vit.

Alexandre : Matthieu et moi adorons nous raconter des histoires en permanence. Arthur et César s'en racontent aussi, mais pour se sauver l'un l'autre. Recréer du rêve, de l'espoir, de l'envie. Il y a quelque chose de romanesque, bien sûr, mais aussi d'aventureux dans leur démarche.

Matthieu : L'art est un mensonge qui dit la vérité, disait Picasso. Au fond, le mensonge d'Arthur va leur permettre d'accoucher la vérité, sur eux-mêmes et sur leur amitié.

SI ON DEVAIT LE RÉSUMER, POURRAIT-ON DIRE QUE VOTRE FILM EST UN MÉLANGE DE COMÉDIE À PITCH À LA FRANCIS VEBER ET DE COMÉDIE DE POTES DOUCE-AMÈRE À LA YVES ROBERT ?

Alexandre : « Une chèvre... ça trompe énormément », ça nous va bien comme accroche (rires) !

Matthieu : Pour décrire nos personnages, on dit souvent que c'est la cigale et la fourmi. La chèvre et l'éléphant, c'est plus drôle.

Alexandre : Pas sûr que ça plaise beaucoup à Patrick et Fabrice (rires) !

Matthieu : En tout cas, ce sont deux univers qu'on adore. En préparant le film, on a revu beaucoup de films des années 70, où la comédie s'ancrait toujours dans la réalité des personnages. Où l'humour côtoyait souvent le tragique. On a essayé de faire vivre à l'écriture des humeurs contradictoires, comme dans les comédies italiennes. Il y a du Gassman du *FANFARON* dans le personnage de César, teinté de la maladresse du Rochefort d'*UN ÉLÉPHANT*...

AU DÉBUT DU FILM, PATRICK BRUEL PORTE D'AILLEURS UN PEIGNOIR SIMILAIRE À CELUI QUE PORTE JEAN ROCHEFORT DANS *UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMEMENT*.

Alexandre : C'est un hommage, à ce film merveilleux, à cet acteur merveilleux, et aussi à Jean-Loup Dabadie, qui est un peu notre Dieu.

Matthieu : Et le prénom de son personnage, César, est évidemment un hommage à Claude Sautet. Je crois qu'on peut dire que nous sommes officiellement vieux et nostalgiques.

LE FILM BALANCE CONSTAMMENT ENTRE RIRE ET ÉMOTION. COMMENT TROUVE-T-ON LE BON POINT D'ÉQUILIBRE ? À L'ÉCRITURE, SUR LE TOURNAGE, AU MONTAGE ?

Matthieu : C'est un point que l'on recherche à chaque étape et que chaque étape modifie. Nous passons beaucoup de temps sur l'écriture. En essayant d'être drôles et émouvants, sans tricher. On aime ce mélange, passer d'une humeur à l'autre. Après, il y a le tournage. Tu cherches un nouvel équilibre sur le plateau. Mais comme tu tournes

dans le désordre, tu as toujours une vision déformée du film. Il y a quelque chose qui t'échappe, qui est la nature inconsciente du film, que tu ne découvres qu'au montage. Quand tu regardes le premier bout à bout, des scènes supposées drôles le sont moins, des scènes tristes sont au contraire marrantes. Trouver le bon dosage est un exercice permanent. Parfois, tu sacrifies l'écriture, parfois le jeu.

Alexandre : C'est un équilibre qui se trouve aussi, et surtout, avec les acteurs. Sans leur incarnation, pas de film. On parle de la politique des auteurs mais il faudrait parler de la politique des acteurs.

Mathieu : C'est vrai. Si tu rates ton casting, tu rates ton film.

À CE PROPOS, QU'EST-CE QUI VOUS A CONDUIT À CHOISIR FABRICE LUCHINI ET PATRICK BRUEL ?

Alexandre : On ne pense jamais à des acteurs en écrivant. Ou alors à Montand, Piccoli, Cary Grant qui ne sont plus trop disponibles... Après avoir écrit, on s'est donc posé la question : Qui ? La grande question. On s'est dit qu'il fallait qu'on raisonne par paire d'acteurs. On a fait des listes. Cette paire devait être détonnante. Elle devait aussi nous faire rêver. Quand on a évoqué Luchini-Bruel, ça nous a

paru aussi dingue qu'excitant : on s'est dit que ça ne se ferait jamais (rires) !

Mathieu : Arthur et César sont deux amis d'enfance. Il fallait donc qu'il y ait un sentiment d'évidence sur ce duo, qu'on croit à leur amitié sur quarante ans, malgré leurs différences. Quand on regarde bien, Luchini et Bruel, c'est cohérent. On a grandi avec eux. Ils appartiennent tous les deux à l'imaginaire collectif.

Alexandre : Ils ont joué ensemble dans P.R.O.F.S il y a très longtemps, leur amitié fait naturellement sens pour le public. On leur a demandé d'aller à fond dans le premier degré. On voulait de la vérité, en sachant qu'on serait toujours sur cette ligne de crête, entre rire et émotion. À la première lecture du scénario, on s'est rendu compte qu'on ne s'était pas trompé.

Mathieu : Après, on savait qu'il allait falloir secouer le script, faire rentrer la vie à l'intérieur.

Alexandre : On ne voulait pas se laisser endormir, s'enfermer dans un film de stars qui ronronne. On s'est dit, avec Guillaume Schiffman, le chef-opérateur, qu'il fallait d'une certaine manière tourner contre notre script. C'est pour ça qu'on a tourné à deux caméras, à l'épaule. Fabrice et Patrick, qui sont deux grands fauves habitués des plateaux, et



qui sont de meilleurs techniciens que quiconque, n'ont jamais su d'où on les filmait. On a le sentiment qu'ils ont pris beaucoup de plaisir à travailler dans ces conditions. Ils jouaient énormément, toute la journée, alors qu'habituellement, sur un tournage, l'espace et le temps de jeu est finalement très réduit pour les acteurs.

PATRICK BRUEL VOUS CONNAISSIEZ DÉJÀ, PAS FABRICE LUCHINI. A-T-IL ÉTÉ D'ENTRÉE RÉCEPTIF À VOTRE MÉTHODE ?

Matthieu : Il faut créer un climat de confiance. Que les acteurs n'aient pas peur d'essayer. Qu'ils s'abandonnent. Nous connaissions déjà très bien le formidable instinct de Patrick. Nous avons découvert avec une joie immense l'intensité de Fabrice. Quand il joue, il est concentré, habité par son rôle et par le texte, entièrement au service du metteur en scène. Le fait d'être bousculé ne l'a pas dérangé, au contraire. C'est un homme qui n'a pas peur du danger !

Alexandre : Fabrice est un bosseur acharné, qui arrive toujours sur le plateau avec des propositions étonnantes. C'est un acteur à la fois technique et profond, qui ne va jamais où on l'attend.

Matthieu : Arthur est prisonnier de ses principes.

C'est un homme qui fait les choses par devoir, jamais par plaisir. C'est un intellectuel anxieux et intègre. On s'est appuyé sur la rigueur et la liberté de Fabrice pour le construire. Pour César, c'était différent. On voulait que Patrick avance à l'aveugle avec son personnage, qui est très innocent et flambeur. Il a accepté de sauter dans le vide au propre comme au figuré, de se montrer démuni, fragile, drôle malgré lui. Il nous a fait une très grande confiance.

Alexandre : On a travaillé là-dessus avec eux mais séparément. Ils devaient se surprendre l'un l'autre sur le plateau, et que de leur confrontation jaillisse une incertitude qui est celle de la vie.

Matthieu : À ce propos, j'aime bien cette anecdote sur Beckett et Joyce. Vers la fin de sa vie, Joyce, devenu aveugle, a Beckett comme secrétaire particulier et lui dicte *Finnegans Wake*. Ce dernier, très zélé, note tout très scrupuleusement... Un jour, quelqu'un frappe à la porte. Beckett, hyper concentré, ne l'entend pas. Joyce dit « Entrez ! » et Beckett l'écrit. Quand il se rend compte de son erreur, il s'en excuse auprès du maître qui lui répond, « Laissez-le. » On a essayé de s'en inspirer. De laisser entrer la vie entre les lignes.

SAUTET ET ROBERT L'ONT MONTRÉ : IL N'Y A PAS DE GRANDS FILMS DE MECS SANS REMARQUABLES

SECONDS RÔLES FÉMININS. C'EST LE CAS ICI AVEC LES TRÈS BEAUX PERSONNAGES DE L'EX DE LUCHINI ET DE SA "CONFESSEUSE" (UNE EX-MALADE QUI DIRIGE UN GROUPE DE PAROLE), INCARNÉS RESPECTIVEMENT PAR PASCALE ARBILLOT ET ZINEB TRIKI.

Alexandre : J'ai le sentiment que les personnages féminins du film comptent, ce ne sont pas des faire-valoir. On a beaucoup aimé les construire, les écrire. J'étais impatient de voir comment leur parcours allaient s'enrichir avec l'histoire de ces mecs-là.

Matthieu : La difficulté pour les acteurs et actrices de seconds rôles consiste à donner chair à des personnages en peu de scènes. C'est un exercice particulier car tu es moins présent sur le plateau, tu dois t'adapter. Il se trouve qu'on avait très envie de travailler avec ces deux actrices depuis longtemps. Elles sont là où on ne les attend pas forcément. Pascale, dans l'émotion, Zineb, dans la comédie.

Matthieu : On avait failli travailler avec Pascale par le passé mais ça ne s'était pas fait. C'est une actrice capable de tout jouer, elle est surprenante, notamment dans le registre de l'émotion.

Alexandre : La première scène entre Zineb et Fabrice relève de la pure comédie. Quand tu penses à une



actrice pour jouer cette scène, instinctivement, tu te dis que tu vas faire appel à une technicienne de la comédie...

Matthieu : Qui aurait exagéré ses effets.

Alexandre : Exactement. On a donc fait le pari inverse en choisissant, pour simplifier, une tragédienne qui ancre ce récit un peu absurde dans le réalisme et une certaine vérité. Si tout était faux, si notre monde n'était qu'un monde de comédie, ce qu'on raconte n'aurait pas eu de sens.

VOUS ÊTES AMIS DEPUIS LONGTEMPS. SI VOUS DEVIEZ DÉCRIRE L'AUTRE, QUE DIRIEZ-VOUS DE LUI ?

Alexandre : C'est dur... Je me garderais bien de vous répondre (rires). Tous les jours, je me lève avec l'envie de retrouver mon pote pour qu'on se raconte des histoires. Il est merveilleusement différent de moi et je trouve qu'on a réussi à faire grandir notre amitié tout en se protégeant beaucoup. On a presque créé une troisième personne.

Matthieu : « Il n'y a de relation possible entre deux êtres que s'ils ont le même degré de discrétion. » Cette citation de Paul Valéry, qui nous a été soufflée par Fabrice, nous va parfaitement bien. On est deux bavards pudiques. Je dirais que pour l'écriture, j'ai besoin d'Alex, pour le reste, je me débrouille tout seul (rires) !



ENTRETIEN AVEC FABRICE LUCHINI

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ À LA LECTURE DU SCÉNARIO ?

Qu'il était redoutablement efficace. Avec une volonté simple d'aller vers le public. Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière ne tournent pas autour du pot : ils redonnent ses lettres de noblesse à l'efficacité émotionnelle.

COMMENT VOUS ONT-ILS APPROCHÉ ?

Cela faisait plusieurs fois, trois je crois, qu'ils me demandaient de travailler avec eux. Ce n'est pas rien pour un acteur, le désir des metteurs en scène... Les planètes étaient enfin alignées.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ À L'IDÉE DE RETRAVAILLER AVEC PATRICK BRUEL, PLUS DE TRENTE ANS APRÈS *P.R.O.F.S* ?

Patrick est très fidèle. Il assiste à mes spectacles depuis toujours. J'ai moi-même parcouru des centaines de kilomètres pour le voir sur scène avec ma fille, totalement fan... Dès *P.R.O.F.S*, il m'a

témoigné de la reconnaissance et de l'affection - bien avant *La Discrète* qui m'a véritablement fait connaître du grand public. Il aurait d'ailleurs voulu que je joue dans *LE PRÉNOM* mais je ne pouvais pas le faire, à l'époque. Patrick a une qualité rare, sinon étonnante, pour un artiste : il ne souhaite pas l'échec de ses pairs. Il ne les jalouse pas.

ALEXANDRE, MATTHIEU ET PATRICK SONT TRÈS LIÉS DEPUIS *LE PRÉNOM*. VOUS ÊTES-VOUS SENTI D'EMBLÉE ACCEPTÉ PAR CE TRIO ?

On se comprend très vite entre gens de théâtre. Entre artisans, j'allais dire. Nous sommes tous dans le bâtiment. On sait les choses. Pourquoi ? Parce que la pratique du théâtre nous donne une





connaissance de l'efficacité du texte. Ce n'est pas forcément en les "chargeant" que des répliques peuvent marcher mais plutôt en les "déjouant", par exemple. Bref, nous nous sommes compris tout de suite.

ALEXANDRE ET MATTHIEU DISENT CHERCHER À SORTIR DE LEUR ZONE DE CONFORT EN INVITANT

NOTAMMENT LES ACTEURS À JOUER UNE MÊME SCÈNE AVEC DES TONALITÉS DIFFÉRENTES. CETTE MÉTHODE VOUS CONVIENT-ELLE ?

Ils restent tout de même assez proches de ce qu'ils ont écrit même s'ils essaient de s'en libérer de temps en temps. Moi, tout me convient. Les réalisateurs sont les patrons, je me mets à leur service. Je suis

leur poupée. Je passe de Claude Lelouch, qui te dirige sous la table en te poussant à être vrai, à Bruno Dumont, qui déteste le naturalisme et les acteurs qui pensent, en passant par Éric Rohmer, François Ozon, Christian Vincent, Philippe Le Guay, Anne Fontaine jusqu'à Delaporte et La Patellière... Jean Carmet disait une chose très juste à propos de notre métier. Pour lui, la seule liberté d'un acteur

n'était pas de composer un notable ou un prolo mais de "se déplacer". C'est précisément cela : essayer de se déplacer.

CET ARTHUR A-T-IL ÉTÉ FACILE À TROUVER ? IL SEMBLE DE PRIME ABORD PROCHE DE CERTAINS PERSONNAGES ASSEZ RAIDES QUE VOUS AVEZ INCARNÉS AVEC LA CANDEUR EN PRIME.

Tout est une question de compromis. Les personnages contemporains correspondent à des visions conceptuelles des metteurs en scène que les comédiens essaient de ramener vers quelque chose de plus terre-à-terre. Je me souviens d'une scène où Arthur paraissait très antipathique, celle où il donne un cours de médecine. Matthieu et Alexandre ont accepté que je le rende bizarre et non pète-sec comme c'était écrit. Ils le voulaient psychorigide, j'en ai fait un obsessionnel en défendant l'idée que le public s'identifierait mieux à lui. Ils ont été très réceptifs.

LES PERSONNAGES ET LES FILMS DIALOGUENT SOUVENT ENTRE EUX. ARTHUR POURRAIT AINSI ÊTRE UNE LE PROLONGEMENT DE WILLIAM,

LE PERSONNAGE QUE VOUS JOUIEZ DANS *CONFIDENCES TROP INTIMES* ET QUI N'OSAIT PAS DÉTROMPER SANDRINE BONNAIRE.

Je n'y avais pas pensé (rires) ! Maintenant que vous me le dites... C'est assez fascinant. Dans le Patrice Leconte, il ne la détrompe pas parce qu'elle le fascine et qu'elle réenchante sa vie tandis que dans *LE MEILLEUR RESTE À VENIR*, il est incapable de peiner son ami. C'est différent mais la mécanique est similaire, oui. Matthieu et Alexandre avaient cependant d'autres références en tête.

***LE MEILLEUR RESTE À VENIR* EST UNE COMÉDIE DE SENTIMENTS PORTÉE PAR UN RYTHME ÉTOURDISSANT QUI ÉVOQUE AUSSI BIEN FRANCIS VEBER QU'YVES ROBERT. VOUS AIMEZ LES RÉFÉRENCES OU CELA VOUS ENCOMBRE-T-IL ?**

Avec *LE MEILLEUR RESTE À VENIR*, on est clairement du côté de chez Veber. Je me sens bien chez Veber parce que j'aime le boulevard. J'aime les acteurs comme Jean Poiret qui l'incarnent. Ça ne m'encombre pas du tout, non.

LE PING-PONG PERMANENT, AU SENS LITTÉRAL ET FIGURÉ, AVEC PATRICK A-T-IL ÉTÉ FACILE À TENIR SUR LA DURÉE ?

Je connaissais parfaitement mon texte avant de jouer et celui de Patrick. Je travaille toujours comme ça, c'est fondamental pour moi. J'arrive toujours sur un tournage en ayant un mois de travail d'avance. Ça simplifie tout. Pour être efficace, selon moi, il faut être libéré du texte mais toutes les méthodes sont bonnes, il n'y a pas de recette idéale.

VOUS AVEZ PAR AILLEURS DES SCÈNES PARTICULIÈREMENT ÉMOUVANTES AVEC PASCALE ARBILLOT ET ZINEB TRIKI DONT LA GRANDEUR D'ÂME FAIT RESSORTIR LA PROFONDEUR D'ARTHUR.

Elles n'ont pas été sacrifiées ou mécanisées par les réalisateurs, je suis d'accord. Elles sont dans une amplitude de jeu absolue. Après avoir vu le film, je les ai appelées toutes les deux pour les féliciter et leur témoigner de mon admiration.

VOUS ÊTES EN GÉNÉRAL FIDÈLE AUX RÉALISATEURS AVEC LESQUELS VOUS AVEZ TOURNÉS....

Mais eux aussi sont fidèles. Ce sont toujours les réalisateurs qui décident de retravailler avec les acteurs, rarement l'inverse.

RETROUVER MATTHIEU ET ALEXANDRE FAIT-IL PARTIE DE VOS ENVIES ?

Je crois savoir qu'il y a un projet dans l'air mais je ne saurais pas vous dire quoi... Vous savez, j'ai une vie professionnelle chargée. J'assure un spectacle très lourd en ce moment (*Des écrivains parlent d'argent*), j'en prépare un autre que je jouerai en parallèle, donc je ne sais plus trop ce qui se passe ! J'ai un besoin viscéral de la scène. Rendez-vous compte que je joue tous les soirs, chacun de mes spectacles atteint les mille représentations ! Le cinéma est un cadeau sur lequel je ne compte pas du tout mais qui est parfaitement complémentaire. Au théâtre, on doit muscler sa voix pour se faire entendre du public. Ça ne veut pas dire gueuler, soyons clairs. C'est du travail. Une vie de travail. Au cinéma, tu ne te préoccupes pas de ça. En revanche, moi qui suis seul en scène, à l'écran, je me retrouve

face à des partenaires. Je peux éprouver « le miracle du visage de l'autre » comme disait Lévinas. C'est une grâce qui me rend presque mystique. Tout ça pour dire que si Matthieu et Alexandre m'envoient un nouveau scénario, je le lirai avec plaisir !



ENTRETIEN AVEC PATRICK BRUEL

LE MEILLEUR RESTE À VENIR EST UN FILM SUR L'AMITIÉ. POUVEZ-VOUS NOUS ÉVOQUER LA VÔTRE AVEC ALEXANDRE ET MATTHIEU ?

Elle est née quasi instantanément. À la première lecture du *PRÉNOM*, la pièce, ils ont eu face à eux un acteur enthousiaste mais incapable de dire son texte tellement il riait ! Je me suis dit qu'ils allaient me prendre pour un dingue... Mais, au contraire, un climat de confiance s'est installé entre nous, doublé d'une envie commune de travailler ensemble. Cette relation professionnelle s'est rapidement transformée en amitié : nous partageons beaucoup de choses, un même regard sur le monde et les mêmes valeurs. J'ai eu envie de faire partie de leur bande de deux (rires).



VOUS DEVIEZ DONC SAVOIR QU'ILS PRÉPARAIENT UN NOUVEAU FILM...

Nous nous sommes vus au théâtre Edouard VII il y a peut-être quatre ans pour envisager une nouvelle collaboration. Pièce, film, série... On avait évoqué pas mal de pistes possibles mais rien n'était alors vraiment défini. Je me souviens qu'à la fin du déjeuner, ils m'avaient parlé d'un gros pépin de santé de Matthieu qu'il avait surmonté, notamment grâce à leur amitié. Je leur avais dit, je crois, que c'était la plus belle histoire qu'ils m'avaient racontée ce jour-là. Je ne me doutais pas que c'était déjà un sujet autour duquel ils tournaient.

LE FAIT QU'ILS VOUS CONTACTENT A-T-IL ÉTÉ UNE SURPRISE OU UN SOULAGEMENT ?

J'avais clairement envie de retravailler avec eux mais ce n'était pas un dû dans la mesure où ils m'avaient déjà offert un immense cadeau avec *LE PRÉNOM*. J'avoue que, dès que j'ai refermé le scénario du *MEILLEUR RESTE À VENIR*, je me suis dit que c'était une chance qu'ils ne l'aient pas donné à quelqu'un d'autre !

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION QUAND ILS VOUS ONT DIT QUE VOTRE PARTENAIRE SERAIT FABRICE LUCHINI ?

J'étais très heureux ! Retrouver Fabrice, plus de trente ans après *P.R.O.F.S.*... J'avais tellement aimé cette rencontre. J'ai beaucoup d'admiration et de respect pour lui depuis toujours.

ÉTIEZ-VOUS RESTÉS EN CONTACT ?

Oui. Il y a toujours eu un lien d'amitié discret entre nous. Je n'ai raté aucun de ses spectacles, il est aussi venu me voir de temps en temps... Cette tendresse, réelle, a été amplifiée par le tournage du *MEILLEUR RESTE À VENIR*. C'était passionnant de passer du temps sur le plateau à ses côtés. De discuter entre les prises, d'échanger sur des sujets aussi profonds que légers. Je pense que cette relation, disons privilégiée, apporte au film un supplément d'âme.

COMMENT ÊTES-VOUS DEvenu CÉSAR, CET HOMME FLAMBOYANT QUI ESSAIE DE RENDRE LA VIE PLUS BELLE À SON AMI QU'IL CROIT MALADE ?

On en a beaucoup parlé en amont avec Matthieu et Alexandre. Puis il y a eu une lecture avec Fabrice pour voir comment l'alchimie fonctionnait entre nous. J'étais sans doute un peu effrayé d'aborder cette lecture, ce personnage, comme je l'ai été avant de jouer certaines scènes. Je n'ai pas un rapport simple avec la mort... De tous les films que j'ai faits, c'est celui que j'ai mis le plus de temps à aller voir.

VOUS PARLEZ DE SCÈNES PLUS COMPLIQUÉES QUE D'AUTRES À JOUER, PENSEZ-VOUS À CELLE DE VOS RETROUVAILLES AVEC VOTRE PÈRE, JOUÉ PAR L'EXCELLENT JEAN-MARIE WINLING ?

Entre autres, oui. Cette séquence résonnait en moi pour de nombreuses raisons. Et puis c'était un monologue qui devait être filmé d'une traite. Mais mes copains sont très forts... C'est la première scène qu'ils m'ont fait jouer. Ils se doutaient qu'une fois qu'elle serait derrière moi, cela fluidifierait tout le reste. Ils avaient raison. Et ensuite, il y a eu le travail... enfin, le travail... le jeu, plutôt, avec Fabrice. Ça a été



une parenthèse merveilleuse dans ma vie. J'ai tout de suite senti qu'il se passait quelque chose entre nous. On ne s'est jamais marché sur les pieds, on a vraiment joué ensemble. Pour être bon, pour essayer de trouver une vérité, tu dois t'appuyer sur l'autre, et inversement. Et c'est formidable de s'appuyer sur Fabrice, Il est précis et libre. Il est tellement là, présent dans l'instant.

CÉSAR RENVOIE, POUR DES RAISONS DIVERSES, AU JEAN ROCHEFORT D'UN ÉLÉPHANT..., AU YVES MONTAND DE CÉSAR ET ROSALIE OU AU VITTORIO GASSMAN DU FANFARON. PAS TROP LOURD À PORTER ?

Il y a pire comme sources d'inspiration (rires) ! Les grands acteurs ont toujours été mes profs d'art dramatique. C'est vrai que César est clairement un hommage aux rôles virevoltants que Montand a défendus. Il y aussi du Gassman. Dans *LE FANFARON*,

c'est un homme qui se fuit lui-même sur les routes et ne se sent exister que dans le regard de l'autre. Son corps est toujours en mouvement, il est épuisant et irrésistible. Comme un enfant pour qui la vie est un jeu... Les garçons m'ont dit que c'est ce je devais chercher, l'enfance. L'insouciance, la spontanéité. Oublier les réflexes, la technique. Se dévoiler. C'était nouveau, différent, mais j'étais en confiance. Alors je me suis laissé porter par ce courant très bienveillant. Par le regard croisé des garçons et de Fabrice.

LE MEILLEUR RESTE À VENIR EST À LA FOIS UNE COMÉDIE DIRECTE, SIMPLE ET CONSTAMMENT SURPRENANTE. VOUS DOUTIEZ-VOUS DE LA FORME QU'ELLE PRENDRAIT EN DÉFINITIVE ?

Oui et non. J'avais adoré le scénario. Tout était déjà là, mais... Je dois dire que j'appréhendais de voir le film. Je savais que je m'étais livré comme rarement. J'avais peur, tout simplement. Peur d'être déçu, peur de décevoir. Et je me suis pris une énorme claque ! J'ai ri. J'ai pleuré. Quand la lumière s'est rallumée, j'avais envie de rester dans le noir. De rester dans le film... J'ai été touché de la qualité du regard porté sur Fabrice et moi. Il y a quelques scènes qu'on avait prolongées par des improvisations. J'ai été très surpris de constater qu'Alexandre et Matthieu avaient gardé pas mal de ces prises faites sur le vif, avec nos maladresses, nos bafouillages, nos hésitations, nos changements de rythme. Ils ont une musique en tête, ils savent parfaitement ce qu'ils ont envie d'entendre et ce que ça doit raconter, mais ils sont ouverts aux propositions et aux accidents. C'est très agréable et motivant.

VOTRE VISTA COMIQUE ET VOTRE SENS DU RYTHME SONT ÉVIDENTS. LA COMÉDIE EST-ELLE LE GENRE QUE VOUS PRÉFÉREZ ?

Quel bonheur de faire rire ! De sentir qu'on est dans le bon timing que la vanne fait mouche, que ça soit sur une scène, un écran ou dans la vie. C'est une question de rythme, de timing. Sans jeu de mots, les garçons connaissent parfaitement ma musique et je connais la leur. À l'époque du Charimari, ma première pièce, tout le monde me prédisait un avenir de comique tant les rires traversaient les murs du théâtre St Georges. Mais j'ai eu la chance qu'on me propose aussi des personnages plus sombres. J'aime tout jouer, je n'ai pas de préférence.

QUEL SOUVENIR AVEZ-VOUS EMPORTÉ DE CE TOURNAGE ?

J'en ai tellement ! Le début avec Jean-Marie Winling et Zineb Triki... Cette scène avec Pascale Arbillot... Tous ces moments avec Fabrice... Biarritz, l'Inde... Rien que de vous en parler, ça me rend un peu mélancolique. C'est vraiment con qu'on ne puisse

pas faire une suite (Rires).Et puis j'ai l'impression d'avoir à nouveau franchi une étape, d'être allé encore plus loin que d'habitude dans ma quête d'acteur, d'avoir fait des choses que je n'avais pas forcément envisagées. Tendre de plus en plus vers le non jeu. Me laisser totalement porter. Avec le temps, je me sens plus libre. J'ai de plus en plus de plaisir à être dirigé, à être comment dire...utilisé.

TROUVEZ-VOUS QUE LE CINÉMA ET LE THÉÂTRE FRANÇAIS NE VOUS « UTILISENT » PAS ASSEZ ?

J'ai été plutôt gâté mais ça n'a fait que nourrir mon envie d'aller plus loin, de prendre encore plus de risques. À moi de le faire plus savoir. C'est vrai qu'un rôle comme celui-là peut être déclencheur.

RENDEZ-VOUS POUR LE PROCHAIN DELAPORTE/LA PATELLIÈRE ?

Mais à votre disposition Maestri !!! Le meilleur reste à venir...(rires) !

LISTE ARTISTIQUE

ARTHUR DREYFUS	Fabrice LUCHINI
CESAR MONTESIHO	Patrick BRUEL
RANDA AMEZIANE	Zineb TRIKI
VIRGINIE	Pascale ARBILLOT
JULIE	Marie NARBONNE
BERNARD MONTESIHO	Jean-Marie WINLING
LE PRÊTRE	André MARCON
DR CERCEAU	Thierry GODARD

LISTE TECHNIQUE

Scénario, adaptation et dialogues	Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière
Réalisation	Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière
Image	Guillaume SCHIFFMAN (A.F.C)
Montage	Célia LAFITEDUPONT, Sarah TERNAT
Musique Originale	Jérôme REBOTIER
Scripte	Chantal PERNECKER
Son	Miguel REJAS, Séverin ENGLER
Décors	Julie BRENTA Marc DOISNE
Costumes	Marie CHEMINAL
1 ^{er} Assistants mise en scène	Anne SCHOTTE
Directeur de Production	Joseph Rapp, Dylan TALLEUX
Régisseur général	Patrice ARRAT
	Charles ZEMER
Une coproduction	CHAPTER 2, PATHÉ, M6 FILMS
	FARGO FILMS, CN8 PRODUCTIONS
	BELGA PRODUCTIONS, ONYX FILMS
En Association avec	COFIMAGE 30, COFINOVA 15
	LA BANQUE POSTALE IMAGE 12, BELGA FILM FUND
Avec la participation	CANAL +, CINE +, M6, W9
Productrice Associée	Marie de Cénival
Coproduit par	Ardavan Safaee, Matthieu Delaporte,
	Alexandre de La Patellière
Un film produit par	Dimitri Rassam
Distribution	PATHÉ